

Ailleurs, on a « revitalisé », rajeuni les traditionnels exercices du mois de Marie. « Quand les brebis ne viennent plus aux pâturages où les convie la voix du Pasteur... celui-ci, en bon pasteur, doit courir après ses brebis dispersées et les regrouper là où elles se trouvent ! On ne venait plus à l'église prier la Sainte Vierge, on la ferait acclamer dans les maisons, les hameaux, les villages, au milieu des bois et des champs. »

Et voici quelques initiatives qui semblent avoir pleinement réussi :

I) On s'est procuré une statue de Marie, de dimensions convenables. On l'a fait bénir à l'église, et on l'a transportée d'une maison à l'autre dans le quartier ou le village. Elle séjourna vingt-quatre heures dans chaque demeure où elle reçut la visite des voisins et des amis qui avec la famille « hospitalière » firent ou renouvelèrent leur consécration à la Sainte Vierge. L'arrivée et le départ étaient entourés de quelque solennité, autant que le permettaient les circonstances.

II) On a organisé des réunions dans les fermes ou les hameaux éloignés du centre paroissial. Un chroniqueur raconte :

« A 20 h. 30 nous arrivions joyeux pour le « salut » comme disent les braves gens du coin. « Pensez donc, me dit un vieux, un salut « chez nous on avait jamais vu ça ! » Dans une cour ombragée d'arbres fruitiers, sur l'herbe sont disposés des chaises et des bancs pour les vieux et les mamans qui portent dans leurs bras leur « petit ». Deux draps accrochés aux branches, ornés de fleurs, de médailles, d'un christ, forment le fond de cette chapelle improvisée en plein air. Devant, sur une table au milieu de bouquets aux fleurs champêtres où s'allient harmonieusement les couleurs et agréablement les parfums, se dresse une vieille statue de la Vierge qu'encadrent de nombreuses bougies dont la lueur se précisera à mesure que viendra la nuit.

« Ils sont là environ 160, parmi eux une vingtaine d'hommes et de jeunes gens qui pour la plupart ne viennent que rarement à l'église. On serre des mains... on demande des nouvelles des familles... on s'intéresse à tous et à chacun. La cérémonie commence par un petit mot du doyen pour créer l'ambiance, et j'estime cela très important pour la réussite de cette veillée. Un chant à la Vierge prélude à la récitation du chapelet dont chaque dizaine comporte une intention commentée d'une manière aussi concrète et vivante que possible. Entre chaque dizaine par le chant de l'*Ave Maria* de Lourdes sont évoqués les divers mystères. Tous vraiment unis prient et chantent avec cœur.

« La nuit, silencieusement, peu à peu, est tombée sur le petit groupe en prière... L'autel improvisé se détache à la lueur de ses bougies vacillantes qui forment autour de la statue de la Vierge un lumineux bouquet... Un dernier chant enthousiaste, un dernier mot vibrant d'au revoir et de merci et la prière, le « salut » s'achève dans une atmosphère de vraie fraternité... A l'année prochaine, Monsieur le Curé, « comme c'était beau » me glisse une petite vieille, « vous « reviendrez, ah on n'est plus abandonné » !

« On retrouve avant le départ les hommes et les jeunes gens particulièrement remerciés...

« Ces mois de Marie ont-ils un résultat pratique ? Oui !

« Depuis trois ans chaque année, on peut constater après enquête sérieuse un, deux ou trois retours à la pratique religieuse d'hommes